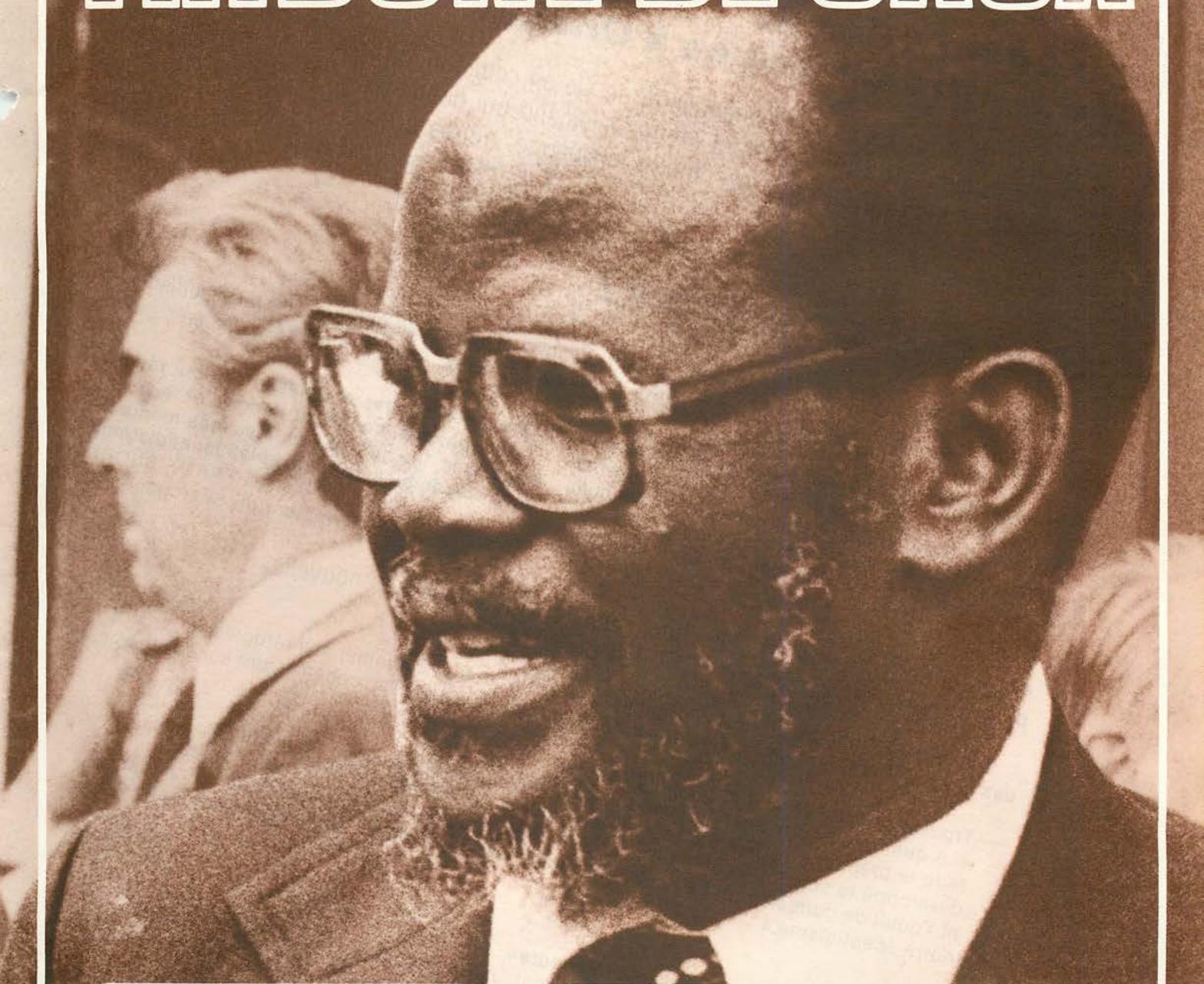


TRIBUNE DE GAUCHE



ARTHUR KANODEREKA

martyr de la réconciliation au Zimbabwe

Du 14 au 16 avril Rencontre de jeunes à Orléans

Trois jours de carrefours, d'échanges et de vie en commun.
Avec la participation d'un important groupe allemand qui donnera
une représentation du dialogue scénique « Allemagne, qui es-tu ? »

Sur qui compter ?

La peur, l'égoïsme et les divisions s'emparent de notre planète. Les philosophies s'essouffent, les modèles de société déçoivent. Le monde est à la recherche de nouveaux points de repères.

« Les dix prochaines années seront décisives pour le sort de l'humanité. Si dans ce laps de temps rien n'est fait pour changer l'homme, les quelques options encore ouvertes seront perdues. »
A. PECCEI, Président du Club de Rome,
Décembre 1978

« Des idées rapides et puissantes pour réconcilier les nations, conquérir le cœur et la volonté de tous, inspirer une renaissance mondiale, sont disponibles et applicables immédiatement. »
FRANK BUCHMAN,
fondateur du Réarmement moral

Pour donner un sens à la vie, pour susciter une espérance nouvelle,
Pour la porter à notre pays, **SUR QUI COMPTER ?**

Des jeunes Français de toutes origines géographiques et sociales, des réfugiés, des étrangers résidant en France, des participants d'autres pays se concerteront sur ces thèmes :

— **Trouver une raison d'être, d'agir, d'espérer.**

« La qualité de notre vie ne dépend pas de celle des autres. Nous pouvons souvent faire le premier pas. Notre intégrité engendre la confiance mutuelle, notre pureté développe la sensibilité aux autres, notre amour nous donne la capacité de réconciliation et l'oubli de nous-mêmes fait naître le sens de responsabilité. Cette attitude met en échec notre scepticisme. »
Véronique

— **S'orienter d'après une « boussole intérieure ».**

« Il est possible de ne pas suivre le courant. J'apprends à me fier à ma conscience pour dépasser mon intérêt personnel immédiat, guider mes choix et m'ouvrir aux besoins du monde. »
Antoine, étudiant à l'Ecole des Mines

— **Rendre à l'humanité sa vocation véritable.**

« Nous voulons employer notre cœur, notre intelligence et nos mains pour répondre aux besoins des hommes. Un toit, du pain, la dignité pour chacun peuvent devenir une réalité si nous en avons la volonté. »
Claude et Jean-Louis, conseiller agricole et agriculteur

Renseignements et inscription :
68 bd Flandrin, 75116 Paris

Au coin du feu

Il nous avait téléphoné dans l'après-midi... Malgré la neige et la glace sur les trente kilomètres de petites routes de campagne qui nous séparent, il voulait venir à la maison pour mettre au point un projet qui lui tient à cœur.

En prévision de la soirée, j'avais mis dans la cheminée trois pieux de vieux chêne si durs que la flamme n'y voulait pas prendre. Pour la ranimer, nous n'avons que le petit soufflet habituel qu'on manœuvre des deux mains avec le geste d'applaudir. Le volume n'est pas suffisant et le bref jet d'air difficile à diriger... Tandis que notre voisine, dans l'antique cheminée de la grande salle de ferme d'autrefois, se sert tout simplement d'un long tube de cuivre rouge. On remplit bien ses poumons et on souffle un long jet d'air sur le point précis des braises où la flamme doit jaillir.

Quand ce grand gaillard nous a quittés, une petite heure avant minuit, nous n'avons pas assez conscience de ce qu'il y a de cendre éteinte et de braises vivantes en lui. Et nous n'avons pas su, avec notre propre souffle, ajouter une flamme claire à son feu. C'était une agréable soirée et notre ami partait satisfait de lui, satisfait de nous.

Il nous faudra, la prochaine fois, engager notre cœur et nos poumons, perdre la peur instinctive de nous brûler nous-mêmes au feu et nous servir du long tube par lequel souffle l'esprit.

Philippe Schweisguth.

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

Responsable de la publication: Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation: Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration et diffusion: Rose Algrain, Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Marcel Seydoux. Société éditrice: Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie: Corbaz S.A., Montreux.

Suisse: Case postale 3, 1211 Genève 20. Tél. (022) 33 09 20

France: 68, bd Flandrin, 75116 Paris. Tél. (1) 727 12-64

Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine.

Centre international de conférences:
1824 Caux-sur-Montreux, Suisse.
Tél. (021) 61 42 41.

ABONNEMENTS ANNUELS

(12 numéros)

France: FF 50. Suisse: Fr. s.: 24.—.
Belgique: FB 380. Canada: \$ 12.—.
Autres pays par voie normale: FF 55 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer, par avion: FF 65 ou Fr. s. 32.—.

Prix spécial étudiants, lycéens:
FF 25.—; Fr. s. 15.—; FB 200.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

Suisse: à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 66, Lausanne.

Belgique: au Réarmement moral, 297, rue Salzinnes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 81 60-40 — Bruxelles (avec la mention «abonnement Tribune de Caux»).

Canada: par chèque bancaire au nom de «Tribune de Caux», 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat de 3250 francs CFA (abonnement avion) ou 2750 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 726 49, La Source, France.

HORIZONS

Un mythe évanoui

Comment peut-on croire que les événements qui viennent de se dérouler au Cameroun ont à voir avec la société bodgee?

En Occident, on trouve dans les usines, les champs, les bureaux, des hommes qui ont encore le feu sacré et qui, de tout leur cœur, avec un esprit de sacrifice indéniable, pour une société qu'ils continuent à espérer égalitaire et libératrice.

Mais où peuvent-ils désormais trouver leur modèle? Qui, en U.R.S.S., ajoute encore au communisme? Qu'est-ce

Comment peut-on croire que les événements qui viennent de se dérouler au Cameroun ont à voir avec la société bodgee? En Occident, on trouve dans les usines, les champs, les bureaux, des hommes qui ont encore le feu sacré et qui, de tout leur cœur, avec un esprit de sacrifice indéniable, pour une société qu'ils continuent à espérer égalitaire et libératrice. Mais où peuvent-ils désormais trouver leur modèle? Qui, en U.R.S.S., ajoute encore au communisme? Qu'est-ce

Rouspéteurs, les Français?

L'autoroute Paris-Lyon durant la tourmente de neige de la nuit du 4 au 5 janvier. Par hordes entières, les poids lourds s'immobilisent et bouchent le passage. Les congères s'amoncellent. Les automobilistes, pris dans le piège hermétique que peut devenir une autoroute, cherchent abri là où ils peuvent: sur les aires de stationnement, dans leur voiture elle-même; les moins malchanceux se retrouvent dans un de ces caravansérails du XX^e siècle que sont les stations-service. Celle où nous nous abritons, de lieu de passage, devient refuge: une petite centaine de touristes, d'enfants revenant de vacances, de routiers, d'hommes d'affaires s'installent tant bien que mal entre les travées de rayonnages où s'empilent mille et un objets inutiles et dérisoires que notre société de consommation veut nous faire croire indispensables. On repousse des accessoires-auto pour faire s'allonger un enfant. On s'étend à même le sol sur des coussins empruntés au magasin. On se rue sur le téléphone. On écoute le service de nuit

d'une radio périphérique pour savoir quand le piège se rouvrira. On fait connaissance. On apprécie les breuvages chauds dispensés par des machines. Au milieu de tout cela, à peine une plainte: on s'entraide; on se respecte; on s'écoute; on est gentil avec les gendarmes venus voir la situation. Surtout, le gérant de la station-service et sa femme, sur pied de guerre depuis 24 heures, sont on ne peut plus aimables et serviables. Pas une protestation contre cette foule envahissante qui ne vient pas forcément pour acheter. Au contraire, ils aident de leur mieux, dispensent conseils rassurants et renseignements, accueillent les nouveaux naufragés, font régner une atmosphère de vraie solidarité.

Non, les Français ne sont pas toujours les rouspéteurs et les individualistes qu'on pense. Alors qu'on parle tant du coût financier de cet hiver particulièrement rude, n'oublions pas le bénéfice humain que cela a été pour beaucoup de ceux que la neige ou la glace ont arrachés à la routine et à l'égoïsme.

Non, les Français ne sont pas toujours les rouspéteurs et les individualistes qu'on pense. Alors qu'on parle tant du coût financier de cet hiver particulièrement rude, n'oublions pas le bénéfice humain que cela a été pour beaucoup de ceux que la neige ou la glace ont arrachés à la routine et à l'égoïsme.

Non, les Français ne sont pas toujours les rouspéteurs et les individualistes qu'on pense. Alors qu'on parle tant du coût financier de cet hiver particulièrement rude, n'oublions pas le bénéfice humain que cela a été pour beaucoup de ceux que la neige ou la glace ont arrachés à la routine et à l'égoïsme.

Méridien.

ARTHUR KANODEREKA

martyr de la réconciliation au Zimbabwe



Arthur Kanodereka, pasteur méthodiste et nationaliste éminent de Rhodésie, a été assassiné le lundi 18 décembre. Son corps a été retrouvé le lendemain matin, près de sa voiture, à une quarantaine de kilomètres au sud de Salisbury.

Arthur Kanodereka a été trésorier du Conseil national africain (U.A.N.C.) de l'évêque Muzorewa et président du comité chargé des contacts avec la guérilla. Au mois d'août dernier, il a été dessaisi de ses fonctions pour avoir critiqué la lenteur des changements accomplis par le gouvernement interracial de transition. Il était président de l'Eglise méthodiste de Salisbury.

«Il est dangereux d'être un homme de qualité», a dit Bernard Shaw lorsqu'il apprit la mort du Mahatma Gandhi. La nouvelle de l'assassinat d'Arthur Kanodereka a dû susciter la même réflexion chez beaucoup de ceux qui le connaissaient. Alors que tant de ses compatriotes se résignaient à la guerre civile, il avait choisi la voie de la réconciliation. Alors que d'autres prenaient les armes, criaient leur haine ou alors préféraient se taire, il avait décidé de dire haut et fort ce qu'il pensait être la seule voie d'une véritable indépendance pour son pays. Ce courage, il l'aura payé de son sang, mais d'autres pourraient encore poursuivre le combat qu'il a commencé et éviter au Zimbabwe l'holocauste qui se prépare chaque jour plus sûrement.

Fils d'un évangéliste, Arthur Kanodereka a fait ses études de théologie dans un institut qui ne formait que des noirs. Il ne concevait alors son ministère qu'à l'intention de ses frères de race. Il n'avait pas de contact avec les blancs et ne voulait pas en avoir. «J'ai étudié l'histoire, disait-il. J'ai appris ce que l'homme blanc a fait. Les Britanniques nous ont aidés à évoluer, mais ils nous ont opprimés. Je pensais avoir droit à la haine. Je connaissais les passages de la Bible qui, à mon sens, justifiaient ma colère. Mon devoir de pasteur, pensais-je, était de soutenir la cause de mon peuple.»

Nommé en 1967 dans la région de Mount-Darwin, au nord-est du pays, il se trouve rapidement mêlé aux événements politiques, car c'est dans cette partie du pays que se font jour les premières actions de guérilla. Ses sympa-

thies vont naturellement vers les insurgés. A trois reprises, il est arrêté par les forces de sécurité. Les interrogations et la prison laissent en lui une profonde amertume. Mais il s'oppose ouvertement à certains actes commis par les rebelles. Un jour, un commando attaque un village et tue une femme enceinte. Arthur est indigné et, dans ses sermons, ne mâche pas ses mots. Apprenant que la guérilla veut s'en prendre à lui, il va droit au camp des rebelles et leur dit: «Me voici. Expliquons-nous!»

Au fond de la salle, discrètement

En 1974, Kanodereka est nommé à Harare, une des banlieues noires les plus politisées de la capitale. Il a vu mourir des noirs, des blancs innocents. «Pourquoi? se demande-t-il. Est-ce vraiment ce que Dieu veut pour notre pays?»

C'est alors qu'il est invité, en juin 1975, à une conférence internationale du Réarmement moral qui se tient à l'Université de Salisbury. «Je ne voulais pas y aller, relatera-t-il par la suite. On m'avait laissé entendre que le Réarmement moral allait édulcorer notre combat nationaliste — plus tard, il m'a été présenté par des blancs réactionnaires comme un mouvement à tendance communiste. Mais Gladys, ma femme, m'a vivement conseillé d'aller voir. Elle pensait peut-être que j'en avais besoin. Elle savait ce que mon amertume coûtait à notre vie conjugale et familiale.»

Il s'assied au fond de la salle, discrètement. A sa grande surprise, d'autres nationalistes sont présents, ainsi qu'un certain nombre de notables blancs, même quelques-uns de droite. Il entend les témoignages de gens les plus variés, y compris des blancs et des noirs d'Afrique du Sud. L'engagement révolutionnaire qu'ils ont pris, les uns et les autres, de transformer leur pays capte l'intérêt de Kanodereka. Il les rencontre. Le troisième jour, il demande à prendre la parole, relate ses expériences dans le nord-est, et exprime toute la rancœur accumulée en lui. «Mais, ajoute-t-il, j'ai rencontré des blancs qui aiment vraiment mon pays et qui cherchent, sous le regard de Dieu, quel doit être son avenir. Ils pensent même que j'ai, dans cette perspective, un rôle à jouer. J'ai décidé de tenter l'expérience et de demander à Dieu, au début de chaque journée, son inspiration.»

Une initiative audacieuse

Les résultats ne se font pas attendre. Il s'aperçoit tout à coup que son ministère doit s'adresser aux blancs comme aux noirs. Il confie à sa femme, très honnêtement, beaucoup de questions qui le travaillent. C'est le début d'une unité bien plus profonde. Sa femme et lui rendent visite aux gens ensemble. «Nous pouvons parler à n'importe qui, dit-il, parce qu'il y a dans notre foyer quelque chose de solide.»

Décision plus révolutionnaire, il invite un blanc à prendre la parole dans son église. Et pas n'importe lequel: Alec Smith, le fils du premier ministre, qu'il avait rencontré à la conférence de Salisbury.

L'atmosphère est surchauffée. Cette même semaine, treize personnes de Harare ont été tuées par la police au cours d'une émeute. «Je prenais là un grand risque, confiera plus tard Kanodereka. Inviter le fils du premier ministre, c'est se mettre dans la gueule du loup. Il y

avait là des jeunes hommes pour qui il n'y avait pas d'autre issue que la violence. J'avais peur.»

Que va-t-il se passer? Un auditoire sur ses gardes est conquis; cet événement s'avérera le début d'une amitié qui liera Arthur et Alec dans bien des situations difficiles. Ils parcourent ensemble l'Afrique du Sud, parlant dans les universités, dans les clubs et s'entretenant avec des leaders politiques. En Rhodésie même, ils prennent la parole côte à côte dans un certain nombre de réunions.

Toutes les mains se lèvent

Tandis que la guerre s'intensifie, Arthur Kanodereka amorce une autre expérience. Il invite tous ceux qui le veulent, quelle que soit leur origine, à venir le dimanche soir dans son église prier pour le pays et se mettre à la recherche de la volonté divine pour l'avenir. Chez les blancs comme chez les noirs, cette initiative est accueillie avec ferveur. Juste en face du temple, se trouvent les immeubles où sont entassés massivement les ouvriers noirs célibataires: c'est là que crépitent souvent les premières étincelles des émeutes raciales.

«Chaque dimanche, il vient jusqu'à sept ou huit cents personnes, commentait Kanodereka. Parmi elles, des sympathisants de la guérilla. D'autres font partie des forces de sécurité. Le troisième dimanche, j'ai dû demander à la congrégation si elle voulait poursuivre ces soirées. A peine avais-je posé la question que

toutes les mains se levèrent, les blanches et les noires. Nous décourageons les longues interventions, qui ne pouvaient que nous détourner de l'essentiel. Si des pasteurs noirs ou blancs s'avaient de profiter de l'occasion pour exposer leurs grandes idées, on aurait vite fait de semer la division. Non. La première raison d'être de ces réunions doit être de chercher à remettre notre pays sous l'autorité de Dieu.»

Avant la tragédie du 18 décembre, les signes avant-coureurs n'ont pas manqué. Kanodereka a souvent été menacé par des extrémistes; une bombe de fabrication artisanale a été jetée sur sa maison.

Des missions dangereuses

Lorsque des jeunes appartenant à l'un ou l'autre camp viennent se plaindre auprès de lui des exactions commises par les adversaires, Kanodereka leur dit: «Allez leur parler directement. Ça vaut mieux que de débâter. Et ça fera davantage pour les changer.» Souvent,

son conseil est suivi.

Lorsqu'il est choisi pour diriger le comité chargé des contacts avec la guérilla, il quitte souvent Salisbury pour des missions dangereuses. Des représentants de la guérilla viennent aussi le voir. Grâce à ses efforts et à ceux du comité, des centaines de jeunes se sont décidés dans les mois qui ont suivi l'accord instituant le gouvernement de transition, à rallier les régions protégées et à cesser le combat.

Parce qu'il fait preuve de franchise devant les uns et les autres, on fait confiance à Kanodereka. De nombreux blancs le connaissent et il a des entretiens à cœur ouvert avec des ministres appartenant au Front rhodésien.

La liberté d'agir

A partir du moment où Byron Hove, co-ministre noir de la Justice et du Maintien de l'ordre est exclu du gouvernement transitoire, Kanodereka exprime de plus en plus ouverte-

Le témoignage d'un Rhodésien blanc

Le quotidien Herald, de Salisbury, a publié le jour de Noël la lettre que lui a adressée un lecteur, Donald Barnett. Nous en reproduisons les passages les plus significatifs:

En tant que Rhodésien blanc, je considère comme un grand privilège d'avoir pu compter en M. Kanodereka un ami très proche. (...) Lorsque je l'ai entendu dire un jour: «Je me sens appelé par Dieu à prêcher le Christ crucifié à tous les hommes, blancs et noirs», j'ai commencé à comprendre le christianisme dans une lumière nouvelle.

Lorsque je l'ai entendu parler des aspirations, des espoirs et des peurs de son peuple; lorsque j'ai vu à l'œuvre son engagement inébranlable à se battre sans crainte et sans acception de personne pour un pays où devra compter avant tout la force de caract-

ère et non la couleur de la peau, j'ai commencé à voir le nationalisme noir dans une lumière nouvelle. (...)

La foi et l'espoir que ma femme et moi mettons dans un Zimbabwe susceptible de répandre sa lumière sur l'Afrique et le monde, nous les devons en grande partie à ce grand fils de la Rhodésie. Nous ressentons nous-mêmes très vivement son départ, mais c'est surtout notre pays qui souffre de la perte d'un de ces hommes d'Etat inspirés qui sont si rares à notre époque. (...)

En hommage à cet homme de Dieu, cet homme qui avait la grandeur de dire parfois: «J'ai eu tort», je veux engager ma vie à promouvoir la paix dans le monde, une paix qui ne sera réalisable que par le changement personnel dont le pasteur Kanodereka a donné l'exemple.

Une déclaration du Réarmement moral

Signée par Sir Cyril Hatty, ancien ministre, M. Alec Smith, fils du premier ministre et deux Rhodésiens noirs, MM. John Musekiwa et Steven Sibare, une déclaration a été rendue publique par le Réarmement moral en Rhodésie. On peut y lire notamment: «Pendant la conférence de Genève (sur la Rhodésie), Arthur Kanodereka a été parmi les rares délégués qui ont eu le courage de franchir les lignes de démarcation et de ren-

contrer des hommes appartenant à d'autres camps, qu'ils soient noirs ou blancs, pour tenter de construire les ponts nécessaires.

»Depuis, il a porté au loin son message jusqu'à des dirigeants de Washington, de Londres, de Stockholm, de Paris, de Bonn et de Bruxelles.

»Il ne sera pas mort en vain si assez d'entre nous relèvent son défi avec un égal courage.»

L'échiquier politique

Trois leaders nationalistes ont signé avec le premier ministre Ian Smith, le 3 mars 1978, l'accord interne instituant un gouvernement biracial intérimaire devant conduire à un gouvernement de la majorité noire. Il s'agit de l'évêque Muzorewa, qui dirige l'important Conseil national africain uni (U.A.N.C.), ainsi que de M. Sithole et du chef Chirau, représentants de partis nationalistes moins importants. En revanche, Joshua Nkomo et Robert Mugabe ont refusé l'accord. Bien qu'ils ne s'entendent pas entre eux, ils ont formé le Front patriotique dont les branches armées coordonnent du Mozambique la guérilla intérieure. Leurs deux partis (ZAPU et ZANU) sont cependant autorisés légalement en Rhodésie. Quant aux blancs, les plus extrémistes d'entre eux ont formé le Front rhodésien, farouchement opposé à toute cession du pouvoir aux noirs. Les libéraux sont prêts à faire des sacrifices pour que puisse fonctionner un Etat nouveau multiracial.

ment sa réprobation devant la lenteur des réformes. A son avis, si le gouvernement ne fait pas preuve d'une détermination et d'une fermeté suffisantes, rien ne pourra convaincre la guerilla de la réalité d'un transfert du pouvoir. Ses critiques lui attirent l'hostilité des dirigeants de son propre parti, qui prononcent son exclusion. Il n'en poursuit pas moins ses efforts visant à des changements fondamentaux dans la situation du pays. Seuls de tels changements peuvent à son avis permettre la réconciliation et la paix. Il déclare à ce moment-là: «Je remercie Dieu de ce que je suis maintenant libre de me mouvoir entre les partis et de rencontrer les dirigeants des différents camps. Notre peuple a assez souffert. Si la situation continue à se détériorer, ce sera la guerre civile.» Il ne se joint donc pas à un autre mouvement, mais cherche à créer le climat dans lequel une nouvelle initiative peut surgir. Son travail ne le met pas seulement en contact avec les parties prenantes à l'accord interne, mais le conduit aussi, en compagnie de Byron Hove, autre dissident éminent de l'U.A.N.C., à Lusaka et à Maputo. Le journal anglais *The Guardian* révèle au lendemain de la mort de Kanodereka que celui-ci et Hove avaient rencontré à Maputo, capitale du Mozambique, Robert Mugabe, leader de la ZANU (Organisation de l'Union africaine du Zimbabwe). «Le temps est venu, a dit récemment Kanodereka, d'une mobilisation générale de tous ceux qui veulent travailler à la réconciliation et à la recherche de ce qui est juste pour le pays plutôt qu'à la poursuite des intérêts partisans ou tribaux.»

Pour sortir de l'impasse

Il est difficile, dans ces circonstances, de savoir qui a décidé d'éliminer Arthur Kanodereka. Tout ce qu'on sait, c'est que des jeunes gens qu'il connaissait sont venus le chercher pour l'emmener dans une église en dehors de Salisbury. C'est le lendemain matin qu'on l'a retrouvé avec deux balles dans le corps.

La Rhodésie est dans une impasse totale. Le gouvernement intérimaire, qui devait passer la main le 31 décembre dernier à un exécutif issu d'élections générales, n'a pas honoré ses promesses, estimant que l'organisation d'un tel scrutin était rendue impossible par les combats. Des zones entières sont maintenant inaccessibles et cette situation n'est pas sans rappeler le douloureux précédent du Sud Viet-Nam avant la conquête communiste. Etant donné la division des chefs de la guerilla et la haine qui s'accumule dans le pays, il est peu probable qu'une indépendance acquise par les armes puisse conduire à une situation de stabilité.



M. et M^{me} Kanodereka lors de leur premier séjour à Caux en 1975. Ils ont six enfants.

Il reste les miracles que seule rend possible l'action d'hommes totalement désintéressés. La recherche passionnée d'un Kanodereka pourrait avoir des prolongements bien au-delà de ce jour tragique du 18 décembre.

Jean-Jacques Odier.

(D'après différents documents reçus et notamment un texte de Hugh P. Elliott, paru dans la brochure Darkness and Dawn in Zimbabwe (Grosvenor Books, Londres) parue peu avant la mort d'Arthur Kanodereka.)

Notre couverture: Arthur Kanodereka photographié à Freudensstadt, en juin 1978, lors des cérémonies du centenaire de la mort de Frank Buchman. Il avait présidé le service interconfessionnel qui avait clos les manifestations. (Voir Tribune de Caux, juillet 1978.)

PHOTOS: AFP: p 11; Dumez: p 10; Maillefer: p 13; Dennis Mayor: p 12; Rengfelt: pp. 1, 4, 6.

Invitation à nos lecteurs

L'équipe rédactionnelle invite les lecteurs de Suisse romande et de la région avoisinante à un échange suivi d'une réception le samedi 17 février, à 15 heures, au 1-3 rue de Varembe, à Genève (près de la place des Nations).



Toujours près de vous.
Même à l'étranger!

winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse d'Assurances
General Guisan-Strasse 40
8401 Winterthur

Lecteurs, vos réponses au questionnaire de la Tribune de Caux

Une expérience concluante

Un abonné sur vingt s'est donné la peine de répondre à notre questionnaire sur la *Tribune de Caux*, ce qui est fort encourageant. Nous découvrons un public à la fois satisfait et exigeant, désireux d'aller plus profond dans la connaissance des idées de base du Réarmement moral, avide de témoignages et d'expériences vécues, disponible à aider à la rédaction et à la diffusion du mensuel.

A tous ceux qui ont pris la plume, nous disons donc un grand merci, particulièrement à ceux qui nous ont fait des suggestions précises ou des offres concrètes, comme cette dame de Paris qui propose ses services de dactylo ou ce retraité suisse qui nous envoie aussitôt un chèque de deux cents francs! Nous nous efforçons, dans les mois qui viennent, de tenir compte au maximum des suggestions faites. Ce qui nous paraît important, c'est que ceux d'entre vous qui ont exprimé des idées s'occupent maintenant de leur donner des jambes et prennent contact avec nous à tel ou tel sujet. D'ailleurs, nous écrirons directement à ceux d'entre vous qui avez fait des propositions précises.

Une question, très importante, départage nos lecteurs à égalité: celle d'un éventuel changement de titre. Les suggestions sont nombreuses, mais parfois un peu mièvres. Nous en reparlerons.

Amélioration de la situation financière, augmentation du nombre d'abonnés, tous sont d'accord pour souligner que cela est nécessaire. Beaucoup sont prêts à nous aider. La publicité commerciale étant un moyen d'augmenter nos ressources, nous aimerions vous encourager à nous contacter si vous connaissez des annonceurs qui seraient disposés à nous aider de cette façon. Des tarifs de publicité sont à la disposition de tous ceux qui le demandent.

Tout journaliste aspire à un dialogue vivant avec ses lecteurs. Nous sentons que ce questionnaire nous a aidés à ce dialogue avec un certain nombre d'entre vous et nous espérons que ce n'est qu'un début.

De l'humour, de la poésie

Le champ d'intérêt de nos lecteurs, avons-nous découvert, est extrêmement vaste. Voici les sujets qu'ils aimeraient voir abordés:

l'écoute, le recueillement, les objectifs du Réarmement moral, l'Europe, les droits de l'homme, le tiers monde, la foi et l'idéologie, etc.; on nous demande aussi des extraits de livres du Réarmement moral (sous forme de feuilleton), de la poésie, de l'humour, des caricatures... Tous attendent de la *Tribune* qu'elle se fasse l'écho d'expériences concrètes de changement. Enfin on nous propose de donner la parole à des représentants de minorités, à des «gens ordinaires», à des chômeurs, des travailleurs sociaux. Plusieurs correspondants précisent à ce sujet qu'il est important, dans ce cas, que ces personnes «aient des affinités avec le Réarmement moral» ou qu'ils aient «trouvé

une nouvelle orientation à leur vie».

Nous publions dans un tableau en page 12 les réponses de nos lecteurs à celles des questions qui nous ont paru les plus importantes. Evidemment, il ne nous a pas été possible de rendre l'extrême diversité des réponses reçues ni le grand nombre de nuances et de suggestions apportées par les uns et les autres. Les pourcentages qui sont indiqués ne donnent bien sûr qu'une indication. Ce n'est pas un sondage!

La rédaction.

Pour les résultats chiffrés voir page 12

Remarques et commentaires

«Permettez-moi une question: pour qui écrivez-vous? Le chef de gouvernement? l'homme de la rue? le paysan, l'ouvrier? pour des gens engagés ou non engagés? Le commun dénominateur de tous ces gens me paraît être le changement. C'est ce qui intéresse chacun.»

M^{me} Burnier, *Lausanne*.

«Chaque année, je porte le paiement de mon abonnement à 500 francs belges, au lieu du prix de 380 francs. Si les abonnés qui en ont la conviction arrondissaient le montant de leur abonnement selon leur possibilité, ce serait une aide précieuse pour votre travail. Je ne recherche pas des abonnés de complaisance, mais des abonnés de conviction.»

Jacques Sorée, *Namur, Belgique*.

«Dans la mesure où les autres journaux sont obligés d'écrire ce que leur clientèle attend d'eux, la *Tribune de Caux* est obligée d'écrire ce que Dieu désire y voir figurer. Pourtant je pense que la clientèle de la *Tribune de Caux* attend d'elle des faits sur l'action du Réarmement moral, des articles comme celui de Geoffrey Lean («Pays riches, pays pauvres, la crise est spirituelle») qui sont en avance sur et au-dessus de la pensée quotidienne et exposent comment les grands principes chrétiens peuvent déborder de la vie personnelle à la vie sociale.»

J.-B. Chappuis, *canton de Vaud*.

«La *Tribune* est ma lecture régulière. J'aime être informée de choses vraies. Les quotidiens et la radio étalent les nouvelles et les catastrophes ou les malheurs de toute la planète, omettant de faire part des choses positives qui se construisent.

»J'aime trouver un article un peu difficile, qui oblige ma pensée et mon âme à s'étirer, mais s'il est sans exemple, mon intellect n'est jamais sûr d'avoir compris et ma mémoire se sauve.»

M^{lle} Claude Weiss, *Paris*.

«Je n'aime pas la question sur l'apport du Réarmement moral et suis de l'avis qu'elle ne devrait même pas être posée.

«Quel est en fait le but de la *Tribune*? Sûrement le changement du monde à travers le changement des personnes. Tout ce qui favorise ce but est «réarmement moral», qu'on en mentionne le nom ou pas. De poser la question à vos lecteurs crée une fausse division et fait du Réarmement moral un mouvement plutôt qu'une «idée-force». Gardons-nous de la tentation d'avoir un complexe d'infériorité vis-à-vis des mass media!

M^{lle} A. Teixeira, *Rome*.

»... et bien sûr, pour prendre l'air, je lis *A travers Champs*.»

Jacques Henry, *Lausanne*.

L'ouvrage date, dans sa version originale anglaise, de 1945.

Mais le message reste actuel, à toute épreuve.

L'expérience que relate ici l'écrivain et journaliste anglais Peter Howard est celle qui a changé le cap de sa vie et qui le conduira à assumer, après la mort de Frank Buchman, la responsabilité de l'action mondiale du Réarmement moral. Peter Howard est mort en 1965.

Nous extrayons ces pages du livre « Les idées ont des jambes », publié en français par la Baconnière.

Cette force dans ma vie

Extraits du livre « Les idées ont des jambes » de Peter Howard

Il existe une force, une passion et une sagesse d'ordre supérieur, issues d'un esprit nouveau. Beaucoup voudraient les posséder comme une réalité dans leur vie. Comment y arriver ?

Cela me ramène au fameux déjeuner à la Cité de Londres où j'entrai personnellement en contact avec cette puissance.

A cette époque, toute conversation où il était question de Dieu m'ennuyait profondément. Je me sentais plus libre et mieux à l'aise en évitant ce sujet. Les plus amusants et les plus intelligents de mes amis ne s'y intéressaient pas davantage. La plupart ne croyaient pas en Dieu. Moi non plus.

Ainsi donc, orgueilleux et gai, je m'élançais vers les aventures marquantes de ma vie. La terre était pour moi une coupe que je comptais vider jusqu'à la dernière goutte.

A ce fameux déjeuner mon compagnon de table me dit qu'il croyait en Dieu. Je répondis que je n'y croyais pas. Il me demanda pourquoi.

Pour une raison inconnue il me fut difficile de fournir une réponse convaincante à cette simple question. Pourtant j'avais la langue si bien pendue que je me croyais capable de tenir tête à n'importe quel membre du gouvernement.

Pour prendre le temps de réfléchir, j'avalai une grosse bouchée de nourriture, puis je lui dis : « Eh bien, et vous, pourquoi croyez-vous en Lui ? »

Cet homme répondit : « Il est aussi stupide de discuter de l'existence de Dieu que de se planter devant un interrupteur d'électricité et de se demander si la lampe s'allume quand on le tourne. L'un des interlocuteurs

dira oui, l'autre non. En fin de compte, il faudra tourner l'interrupteur et on verra. »

Je lui demandai ce qu'il voulait dire. Il me répondit : « Pour savoir si Dieu est là, il n'y a qu'à le mettre à l'épreuve. Dieu parle à quiconque est prêt à L'écouter et à Lui obéir. »

Je lui déclarai que son argument me semblait bien tiré par les cheveux. Mais je le regardai et je vis qu'il croyait ce qu'il disait. Il vivait plus pleinement que moi et ses yeux reflétaient une paix que j'avais jusqu'alors souhaitée en vain.

Je lui répétai que je ne croyais pas en Dieu. Il eut un sourire et dit : « Dans ce cas, vous n'allez pas craindre de L'écouter, n'est-ce pas, puisque de toute façon vous ne vous attendez pas à une réponse. »

La corde... et la vache

A titre d'essai, il me suggéra de prendre quatre feuilles de papier et d'inscrire en tête de chacune d'elles l'un des quatre absolus que le Christ a prêchés dans son sermon sur la montagne : honnêteté absolue, pureté absolue, désintéressement absolu et amour absolu. Je devais ensuite demander à Dieu en quoi je n'arrivais pas à les atteindre, puis écrire sans rien omettre les pensées que Dieu m'enverrait sur moi-même en fonction de ces quatre critères.

Il ajouta : « Peut-être trouverez-vous banales les pensées que Dieu vous enverra, mais considérez-les en toute honnêteté. »

Il me raconta ensuite l'histoire du vieil ouvrier agricole dont la conscience paraissait troublée. En fin de

compte, il alla trouver son patron et lui dit : « Maître, je suis désolé, je vous ai volé une corde il y a quelque temps ». Le maître lui pardonna et le laboureur s'en alla. Mais il n'avait pas encore la paix du cœur; il n'avait pas dit qu'au moment du vol il y avait une vache au bout de la corde.

Je séjournai alors à mon club, dans l'avenue de Northumberland. Le lendemain matin, curieux mais sceptique, je m'assis dans mon lit et, non sans un certain cynisme, j'entrepris de faire l'essai suggéré.

Vous rappelez-vous l'histoire du garçon de courses arrivé devant l'entrée de service? Une pancarte indiquait: « Attention au chien ». Le garçon se répéta plusieurs fois à haute voix: « Il n'y a pas de chien là. Je te le dis, mon vieux, il n'y en a point. »

Puis, d'un air allègre et provocant, il franchit la porte. Il y perdit quand même son fond de culotte.

Je franchis la porte sans croire que Dieu était là, ce qui d'ailleurs ne modifia en rien Sa situation.

Ce matin-là, Dieu me parla. Il parle à toute personne qui n'est pas trop orgueilleuse pour L'écouter.

Alors ma pensée devint lumineuse. Je commençai à voir la vérité, à comprendre quelle sorte d'homme j'étais et quelle sorte d'homme Dieu voulait que je sois.

J'écrivis un certain nombre de choses qui dormaient depuis longtemps dans les profondeurs de ma conscience où j'avais eu soin de les refouler quand elles menaçaient de remonter à la surface. J'en écrivis d'autres que je n'avais jamais soupçonnées.

Mais le plus curieux de l'affaire, c'est que parmi les choses que j'écrivis ce matin-là sur mon papier, se trouvaient nombre d'habitudes de pensée, d'action ou de parole que je savais mauvaises depuis longtemps, et où cependant je me complaisais.

Dans ma petite chambre

De temps à autre, j'avais pris la résolution de renoncer à certaines d'entre elles, mais au bout d'un jour ou deux elles revenaient. Dieu me dit qu'il fallait qu'elles cessent. Et je savais que cela m'était impossible.

J'allai rendre visite à mon compagnon de table de la Cité et lui racontai où j'en étais.

Il me dit: « Dieu transformera votre nature, mais seulement à condition que vous Le laissiez faire. Si vous rectifiez tout ce que vous pouvez, Il redressera le reste. Il s'agit seulement de prendre une décision. Oui ou non, acceptez-vous que Dieu dirige votre vie? »

Il ajouta prosaïquement que cela ressemblait à un transfert de propriété. Si je voulais passer à l'exécution, le mieux était d'en informer Dieu à genoux et de Lui demander son aide.

Je retournai à ma petite chambre du dernier étage de l'avenue de Northumberland et relus les quatre feuilles de papier qui contenaient les ordres reçus. De qui? Appelez-Le Dieu ou autrement, Il les avait lumineusement inscrits dans ma pensée ce matin-là.

Je pensai en moi-même: « Eh bien, essaie toujours. Si cela ne marche pas, personne n'a besoin de le savoir. Il n'y aura aucun mal! »

Et, pourtant, dans mon for intérieur, une voix me disait:

« Si tu suis les conseils de ton ami, même dans le secret de ta petite chambre du club, ta vie prendra irrémédiablement un tour différent. »

Je me mis donc à genoux et formulai une prière ressemblant à celle-ci: « O Dieu, ou qui que Vous soyez, si Vous êtes là, je ferai ce que Vous me direz, à condition que Vous m'en donniez la force. Mais cela m'est impossible sans Votre aide. »

Je me mis ensuite à exécuter les instructions et les idées notées sur ces quatre feuilles de papier. Je commençai par réparer dans la mesure du possible les torts que j'avais causés à autrui.

Il y avait ces cinq livres sterling que j'avais « oublié » de payer au masseur qui me frictionnait avant les matchs universitaires à Oxford.

Il y avait une somme bien plus forte à restituer au ministère de l'Instruction publique qui avait partiellement financé mes études à Oxford pour que je devienne professeur, projet que je n'avais pas poursuivi.

Ensuite, il y avait des excuses à faire à Doë, ma femme, à mon jeune frère et au personnel de mon bureau. Il me fallut répéter à pas mal de monde la phrase d'Abraham Lincoln à l'un de ses généraux: « Vous aviez raison, j'avais tort, je vous demande pardon. »

Un plan qui dépasse nos ambitions

Je vis clairement que le Christ seul pouvait pardonner, mais que moi seul je pouvais réparer. Je vis que, si je n'accomplissais pas ma part du contrat, je ne devais pas m'attendre à voir Dieu intervenir et faire des miracles.

Pour moi, la preuve irréfutable de l'existence de Dieu, c'est que je sais par une expérience personnelle constamment renouvelée qu'il existe une puissance qui nous est extérieure et à laquelle nous pouvons faire appel pour devenir le genre d'hommes que nous souhaitons être. Elle nous fournit un plan de vie qui dépasse les limites de nos ambitions et de nos désirs humains, elle nous apporte la force, la sagesse et la grâce nécessaires pour le réaliser.

Je ne veux pas dire que je sois aussitôt devenu parfait, loin de là. Je trébucher et tâtonne dans le sentier étroit et semé d'épines que les siècles passés ont marqué d'empreintes sanglantes. Les chutes et les difficultés y sont nombreuses.

Mais j'affirme ceci: depuis que j'ai commencé à écouter Dieu, j'ai reçu une nouvelle impulsion et une raison d'agir nouvelle, qui placent dans leur vraie perspective des difficultés autrefois insurmontables et menaçantes.

Quelle expérience splendide pour un homme! Le sens de la destinée se révèle. On vous offre une place spéciale dans une armée puissante et grandissante qui s'avance sous l'égide de Dieu pour refaire le monde. Cette expérience est accessible à tous. Car l'avenir appartient aux hommes et aux femmes ordinaires. Sous l'impulsion d'une nouvelle force, d'une nouvelle passion, d'une nouvelle sagesse, les chefs qui reconstruiront le monde se recruteront parmi eux.

Pour 80 millions de Nigériens

le retour à la démocratie

par Gerald Henderson

Après douze ans de pouvoir militaire, le Nigéria amorce les dernières étapes d'un retour soigneusement programmé vers un gouvernement civil. C'est à octobre 1979 qu'est fixée l'échéance à laquelle le pouvoir sera remis à des autorités élues démocratiquement. L'état d'urgence imposé en 1966 est maintenant levé et les partis politiques peuvent à nouveau se livrer à leurs activités sans entrave. Le succès ou l'échec de la démocratie au Nigéria aura des conséquences durables sur le continent africain et au-delà.

M. Ali Muzrui, un des intellectuels africains les plus remarquables, qui enseigne à l'université de Makerere en Ouganda et est maintenant professeur de Sciences politiques à l'université du Michigan aux Etats-Unis, écrivait récemment: «En Afrique, le Nigéria joue un rôle analogue à celui du Brésil en Amérique latine. Dans vingt ans, ces deux pays auront peut-être plus de poids dans les affaires internationales que la France ou l'Angleterre.»

Cette déclaration peut paraître audacieuse; il n'en reste pas moins qu'elle place le Nigéria dans son juste contexte.

Un Nigérian sur quatre Africains

Au Sud du Sahara, un Africain noir sur quatre est Nigérian. Soit plus de 80 millions d'âmes. Pour le président Carter, qui s'est rendu l'an dernier au Nigéria, ce pays est, sur le plan économique, le plus important d'Afrique. C'est en particulier aux Britanniques que le Nigéria offre les perspectives commerciales les plus prometteuses: leurs échanges avec ce pays dépassent maintenant le niveau de ceux qu'elle entretient avec l'Afrique du Sud. La France, elle aussi, se montre de plus en plus

Un énorme effort pour développer les voies de communication. Ici, un pont sur le Niger construit dans le centre du pays par la société française Dumez.

consciente de l'importance du Nigéria, comme en témoigne la visite de M. Louis de Guiringaud en mars 1978.

Au moment de l'indépendance, le Nigéria était l'un des rares pays d'Afrique dotés d'une économie diversifiée. Depuis, la production pétrolière croissante a souligné davantage encore la vocation mondiale du pays. N'est-il pas, après l'Arabie Saoudite, le deuxième fournisseur de pétrole des Etats-Unis? Sa superficie et son potentiel économique font de lui un chef de file influent à l'O.U.A. et l'un des porte-parole des pays africains aux Nations Unies. En prenant une part active à la création de la Communauté économique de l'Afrique de l'Ouest, le Nigéria, qui est entouré d'Etats francophones, montre qu'il souhaite encourager la coopération dans cette partie du conti-

ment. Il ne fait pas de doute non plus que son rôle sera essentiel dans l'évolution de l'Afrique australe. On en voit la preuve dans les récentes conversations entre MM. Callaghan, premier ministre britannique, et Kaunda, président zambien, dans la ville de Kano, au nord du Nigéria, et les entretiens qu'ils ont eus chacun avec le chef d'Etat nigérian.

Une réconciliation rapide

En Europe, tout le monde se rappelle l'atroce guerre civile du Biafra, qui a opposé l'ethnie ibo au reste de la fédération; mais peu de gens savent la remarquable réconciliation qui est intervenue depuis. En 1973, dans une réunion publique à Lagos à laquelle assistait l'auteur de cet article, celui qui fut durant la guerre «ambassadeur du Biafra» dans un pays d'Europe disait: «Je ne connais pas de guerre civile qui ait été suivie d'une réconciliation aussi rapide.»¹ Quelles qu'aient été les erreurs du Général Gowon, président du Nigéria pendant et après la guerre, il a eu le mérite d'être parmi ceux qui ont tout fait pour regagner le respect, la confiance et l'amitié des Ibos.

Quant à l'actuel président de la Fédération du Nigéria, le Général Obasanjo, il a su faire preuve de sensibilité face aux séquelles du conflit. «J'aimerais, a-t-il dit à la fin de l'état d'urgence, que tous ceux qui aspirent à un rôle politique, mais aussi tous les Nigériens, se souviennent que les problèmes qui sont à l'origine de la tragique guerre civile sont encore très proches de nous; nous devons donc nous en



défaire.» Et il ajoutait : « Les pertes subies, en termes physiques et économiques, en vies humaines et en matériel, sont indescriptibles. Nous avons tous vécu de cruelles expériences et nous en avons, je l'espère, tiré les leçons qui s'imposent. »

Les partis politiques agissant maintenant ouvertement, la fédération du Nigéria subira sans aucun doute de nouvelles tensions. Il est bien trop tôt pour dire quel sera le parti dominant. En créant dix-neuf Etats et en introduisant dans la constitution une clause stipulant que les partis politiques doivent être représentatifs sur le plan national, le gouvernement réduit grandement les dangers de division entre nord et sud.

Les chefs coutumiers, dont la constitution prévoit qu'ils doivent se tenir à l'écart de la politique, devraient aussi jouer un rôle dans ce sens. L'action de Alhaji Ado Bayero, émir de Kano, l'un des chefs musulmans les plus respectés, illustre bien cet espoir : peu de temps après la guerre civile, l'émir a invité l'un des principaux chefs ibos, l'Obi d'Onitsha, pour lui faire faire une tournée des villes du Nord et lui faire rencontrer les autres émirs. Ce geste prend tout son sens quand on sait que, pendant la guerre civile, Onitsha a été le théâtre des affrontements les plus durs entre Hausas du Nord et Ibos. L'Obi a exprimé devant l'auteur de cet article sa profonde reconnaissance à l'émir de Kano pour les initiatives qu'il avait prises en vue de construire la confiance entre le Nord et le Sud.

L'émir de Kano a également travaillé étroitement avec le Révérend Kale, qui était à cette époque évêque anglican de Lagos, une personnalité très populaire dans la capitale.

Le choc en retour

Ces deux dernières années, la croissance de l'économie nigérienne a subi un brusque ralentissement, ce qui a incité le gouvernement à reconsidérer ses objectifs prioritaires.

Selon le plan quinquennal 1975 - 1980, la production quotidienne de pétrole aurait dû atteindre trois millions de barils. En fait, au début de 1978, elle n'atteignait guère que la moitié de ce chiffre, ceci à cause du nouvel apport de pétrole de même qualité fourni par la mer du Nord, l'Alaska et le Mexique, à cause aussi du surplus sur les marchés mondiaux. La légère reprise de la production ces mois derniers s'est trouvée annulée par la faiblesse du dollar. Situation qui a amené le gouvernement à réduire ses dépenses de 10% en 1978 et à prendre conscience du fait que la vie du pays dépendait trop du seul pétrole.

Dans un discours récent, le Général Obasanjo a demandé aux Nigériens de s'imposer des sacrifices et de réduire d'eux-mêmes leur consommation. « Nous devons nous serrer la



Le général Olusegun Obasanjo, chef de l'Etat nigérien.

ceinture. Aujourd'hui, il faut adopter une politique économique qui nous permette de ne compter que sur nous pour subvenir à nos besoins.»

Depuis, de vastes gisements de pétrole ont été découverts au Soudan; on cherche avec ardeur d'autres sources d'énergie et le taux d'inflation au Nigéria même a dépassé 30%, ce qui n'est pas sans ajouter de nouvelles causes d'inquiétudes.

En tête des priorités nationales s'inscrivent aujourd'hui le développement agricole et industriel ainsi que l'éducation. Autrefois exportateur de produits alimentaires, le Nigéria est aujourd'hui importateur. Cela s'explique sans doute par les effets de la guerre civile. Mais il faut souligner aussi que jusqu'en 1974 les investissements agricoles étaient insuffisants par rapport à l'accroissement de la population et de la consommation. D'autre part, d'énormes crédits ayant été alloués à un programme de construction d'habitations et de routes, ceux qui auraient pu cultiver la terre ont trouvé plus rentables les gros salaires payés par les entrepreneurs de construction. L'agriculture en a souffert. Une campagne nationale a été organisée par le gouvernement - *Opération Nourriture pour tous* - afin d'inciter les citoyens à développer la culture vivrière. De grands projets sont mis en œuvre dans le domaine de l'irrigation.

Le gouvernement vient d'obtenir un prêt d'un milliard de dollars d'un consortium de banques internationales pour financer l'expansion de la sidérurgie, améliorer l'équipement portuaire, construire deux nouvelles raffineries

de pétrole et créer l'infrastructure indispensable.

La grande question qui se pose maintenant est celle-ci : un gouvernement civil, qui aura des promesses à tenir, réussira-t-il à assainir l'économie?

L'effort éducatif

D'ici à 1987, selon les prévisions, trente-deux millions d'enfants seront scolarisés et les services de l'éducation compteront un million d'enseignants. La gratuité est déjà assurée dans les écoles normales et se développe dans le primaire. Un effort particulier est déployé dans le secteur technique. D'ici peu, il y aura un Collège de technologie ou une Ecole polytechnique ainsi que l'équivalent d'une école normale supérieure dans chacun des dix-neuf Etats. Treize universités fonctionnent déjà, et d'autres ouvriront bientôt leurs portes.

La création d'un Service National de la Jeunesse oblige désormais les étudiants à consacrer un an à un travail de caractère social ou éducatif hors de leur Etat d'origine. Le gouvernement estime en effet que si l'on veut assurer au Nigéria de rapides progrès sociaux et économiques, les jeunes doivent être motivés et doivent comprendre la nécessité de se mettre au service du pays. Au cours d'une interview parue dans un périodique éducatif britannique, M. Ifoghale Amata, professeur d'école normale, fait remarquer : « On insiste trop, dans l'éducation, sur le côté intellectuel. J'aimerais que l'on mette l'accent sur l'esprit de service nécessaire plus que sur la position sociale. Grimper à l'échelle sociale est devenu un sport national, avec tout ce que cela entraîne de division, de corruption et de délinquance. » Ces réalités ont amené le médiateur du gouvernement et les membres de sa commission à réaffirmer la nécessité de réintroduire dans les écoles une éducation religieuse et morale.

« Je croyais à la violence »

Dans les écoles et les universités, nombreuses ont été les manifestations, parfois violentes, contre l'autorité. Récemment, deux universités ont dû fermer à titre provisoire. Parfois, l'agitation vient d'enseignants qui désirent, pour des raisons idéologiques, gêner le gouvernement dans son action.

Les présidents de l'union des étudiants de deux collèges universitaires faisaient partie de la délégation nigérienne qui s'est rendue à Caux pour les conférences du Réarmement moral en août dernier. Ils accompagnaient M. Amata, que nous venons de citer, auteur d'une pièce qui à leurs yeux représente une analyse saine et réaliste des problèmes qui se posent aujourd'hui au Nigéria. Un de ces étudiants avait déjà réussi à prévenir une émeute dans

son établissement. L'autre a déclaré à Caux: «Je croyais à la violence. Je refusais de me lever lorsqu'on jouait notre hymne national parce que je ne pensais pas possible et durable l'unité de mon pays. Je m'aperçois maintenant que le Nigéria doit être une famille au sein de la famille des nations. Il faut du courage: je serai peut-être attaqué, mais à mon retour dans mon pays, je veux travailler dans une nouvelle direction. Pour moi, la violence n'est maintenant plus nécessaire.» Depuis, il est devenu président de l'Union des Etudiants de toutes les écoles normales du pays.

Cette image du Nigéria resterait incomplète si nous passions sous silence les syndicats. Leur influence dépasse de beaucoup leur importance numérique. Pendant les années soixante, ils ont joué un rôle décisif en combattant les abus du gouvernement civil, qui semblait peu préoccupé du bas niveau de vie des travailleurs. Les syndicats viennent d'entreprendre une réorganisation de leurs structures, ce qui concentrera davantage leur influence. Tout gouvernement devra désormais tenir compte de leurs exigences.

L'argent facile

Après la chute du Général Gowon, des tribunaux spéciaux ont été chargés de la répression de la corruption. Les fonctionnaires jugés coupables d'un délit de cette nature ont été rayés de l'administration. Un membre du gouvernement actuel m'a dit un jour: «J'ai fait partie de cinq gouvernements successifs. Chaque fois, j'ai vu des hommes sincères, animés des meilleures intentions, parvenir aux plus hautes responsabilités, mais ils ont cédé aux pressions. Le seul remède, c'est le changement qui peut se passer dans le cœur de l'homme.» Quant au Général Obasanjo, il a déclaré avec beaucoup de franchise: « Nous sommes en train de nous transformer rapidement en une nation d'intermédiaires pour qui l'argent est facile et la corruption pratique normale.» Toute personne reconnue coupable de corruption, d'enrichissement illégal, ou d'abus de pouvoir par un tribunal sera automatiquement disqualifiée pour les élections qui auront lieu cette année.

Les dernières décennies ont montré que la corruption est une des principales causes d'instabilité politique au Nigéria. Ce n'est un mystère pour personne qu'un nombre croissant de firmes européennes et américaines pratiquent la corruption dans leurs relations avec les pays en voie de développement. Les hommes d'affaires occidentaux qui sont conscients de l'intérêt que représente pour le Nigéria une stabilité politique et économique auront avantage à faire preuve de fermeté. De cette question pourrait dépendre en grande partie les

Ifoghale Amata, professeur d'école normale: «Il faut mettre l'accent sur l'esprit de service.»



chances de survie d'un gouvernement démocratique au Nigéria.

Le Général Obasanjo, dans un message confié à la délégation nigériane qui s'est rendue à Caux l'année dernière, affirmait que son gouvernement souscrivait à la philosophie et aux objectifs du Réarmement moral. «Il faut, disait-il, que le progrès technologique soit doublé d'un progrès parallèle dans le domaine des motivations et du caractère de l'homme.» C'est sans doute une même préoccupation qui a décidé la police nigériane à inclure depuis onze ans les films du Réarmement moral dans son programme de formation.

L'évolution du Nigéria au cours de ces prochains mois et après le passage du pouvoir aux civils s'avérera un test important pour toute l'Afrique. On ne peut s'empêcher de penser d'une part aux Etats où les coups de force militaires sont devenus une solution de facilité, d'autre part aux pays d'Afrique australe où la peur d'une transition nécessaire conduit à des impasses et à des conflits sanglants.

Gerald Henderson

¹ Cette déclaration a été faite avant la réconciliation, tout aussi marquante, qui s'est déroulée au Soudan. (Cf. *Tribune de Caux*, N° 75, janvier 1978).

Lecteurs, vos réponses (suite de la page 7)

4. *Que voudriez-vous voir plus fréquemment dans la Tribune de Caux?*

- | | |
|--|-----|
| 1. des expériences personnelles | 56% |
| 2. des réalisations sociales | 39% |
| 3. des articles sur les problèmes de société | 31% |
| 4. sur les affaires internationales | 28% |
| 5. sur les questions religieuses | 28% |
| 6. sur la famille | 28% |
| 7. une rubrique livre | 28% |
| 8. des articles sur l'actualité politique | 25% |
| 9. une rubrique jeune | 19% |
| 10. une rubrique féminine | 7% |
| 11. une rubrique spectacle | 4% |

6. *La Tribune de Caux est à vos yeux*

- | | |
|--------------------------------------|-----|
| 1. trop intellectuelle ¹⁾ | 20% |
| 2. pas assez intellectuelle | 2% |
| 3. trop affirmative | 5% |
| 4. pas assez affirmative | 20% |
| 5. satisfaisante | 13% |
| 6. ne se prononcent pas | 35% |

¹⁾Cette opinion étant presque toujours accompagnée de réserves («parfois», «autrefois», «certains articles», etc.).

9. *La Tribune de Caux doit prendre parti sur le plan idéologique*

- | | |
|---------------------|-----|
| 1. comme d'habitude | 65% |
| 2. davantage | 18% |
| 3. moins | 6% |

10. *L'apport du Réarmement moral est selon vous*

- | | |
|---------------------|-----|
| 1. suffisant | 59% |
| 2. pas assez marqué | 26% |
| 3. trop important | 4% |

14. *Préféreriez-vous un titre plus universel?*

- | | |
|--------------|-----|
| 1. oui | 41% |
| 2. peut-être | 4% |
| 3. non | 45% |

18. *Aimeriez-vous prendre une part vous-même à la rédaction de la Tribune de Caux?*

- | | |
|-------------------|-----|
| 1. oui | 4% |
| 2. éventuellement | 24% |

22. *Voudriez-vous participer davantage personnellement à la consolidation financière de la Tribune de Caux?*

- | | |
|-----|-----|
| oui | 15% |
|-----|-----|

23. *Diffusion: Avez-vous des idées concrètes que vous seriez prêts à réaliser avec nous?*

- | | |
|-----|-----|
| oui | 31% |
|-----|-----|

24. *Désireriez-vous organiser dans votre ville, votre quartier, votre région, une réunion d'information sur le Réarmement moral ou la Tribune de Caux?*

- | | |
|--------------|-----|
| 1. oui | 9% |
| 2. peut-être | 22% |

Autour du monde avec le Réarmement moral

L'Inde des usines

Environ une fois par mois, au centre du Réarmement moral à Panchgani, ont lieu des séminaires, où cadres et ouvriers de l'industrie indienne viennent échanger leurs expériences de vie familiale et professionnelle et cherchent à définir leur rôle dans les affaires de leur pays. En décembre 1978, un de ces séminaires rassemblait des délégations de diverses firmes de Bombay, de l'aéronautique ainsi que de la société Tata, le plus gros fabricant de camions et d'autobus en Inde. Venant d'Allahabad, dans l'Etat d'Uttar Pradesh, en proie à l'agitation (grèves; 33 meurtres en 37 jours), un dirigeant syndical a décidé de s'excuser auprès de son supérieur pour son amertume qui envenimait leurs relations et avait retardé pendant longtemps la solution d'un conflit de son entreprise. Une grève de dix mois, extrêmement dure, avait marqué ce conflit.

Prétoïa: rencontre interracial

A l'invitation d'étudiants de Johannesburg, nombreux étaient les jeunes de toutes les races qui ont passé quatre jours de réflexion à Hammanskraal, au sud de Pretoria: ils venaient de Namibie, de Rhodésie, du Transkei, des bantoustans et de toute l'Afrique du Sud. Certains ont servi dans les rangs des forces de sécurité rhodésienne, d'autres ont été arrêtés et emprisonnés après les émeutes de Soweto. La plupart ont vécu l'insécurité quotidienne de la guerre civile, quelques uns, désespérés, envisageaient d'aller à l'étranger se préparer à la lutte armée.

Un professeur de l'Université d'Afrique du Sud, M. Cornelius Marivate, après avoir décrit sa réconciliation avec son pire ennemi, a déclaré: «La meilleure vengeance est d'amener son ennemi à changer d'attitude.» Mettre de l'ordre dans sa vie, s'engager résolument à combattre l'injustice sans violence, telle était la teneur des décisions qui ont été prises pendant ces journées. «Je dois abandonner toute idée de gloire personnelle, a déclaré l'un des jeunes chefs de la rébellion de Soweto en 1976. Pour pouvoir vivre demain, nous devons faire des sacrifices aujourd'hui.»

M. Franklin Sonn, dirigeant influent de la communauté métisse du Cap, très écouté par les responsables sud-africains, a exprimé son émotion de se trouver dans un groupe de gens de toutes les races où chacun peut être lui-même. Il les a encouragés à se battre pour le droit de vote et l'amélioration des conditions de vie. «Mais, a-t-il ajouté, il n'y aura jamais de liberté sans les valeurs de paix, d'amour, de justice et de compréhension dont vous faites l'expérience ici.»

Nouvel An à Caux...

Affluence considérable à Caux durant la conférence d'hiver qui s'est déroulée entre le 26 décembre et le 3 janvier. Le spectacle *Allemagne, qui es-tu?*, de Heinz et Gisela Krieg, a été représenté par un groupe important venu de différentes régions de la République fédérale. Les interprètes de ce spectacle ont accepté d'en donner une représentation à une rencontre de jeunes qui aura lieu à Pâques à Orléans. En tout une centaine d'Allemands étaient présents à Caux.

Une soirée émouvante a eu lieu le 1^{er} janvier avec les témoignages de trois jeunes Sud-Africains, un blanc et deux noirs. Ces deux derniers ont participé activement aux émeutes d'Atteridgeville en 1976. La vague de relâchement moral qui a accompagné la fermeture des écoles de la ville les a incités à chercher une solution plus décisive que la violence. C'est pourquoi ils se sont tournés vers le Réarmement moral.

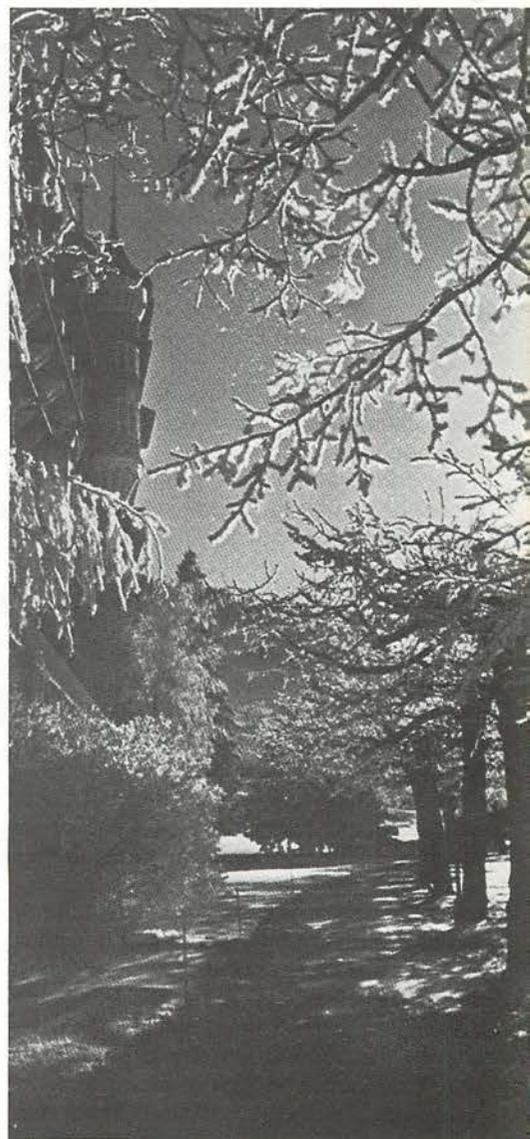
Plusieurs groupes de travail se sont réunis autour du Nouvel An. L'un a défini les thèmes qui seront abordés, à l'occasion de l'année de l'enfant, à une «conférence des familles» qui aura lieu à Caux du 26 juillet au 2 août. Un autre a travaillé à l'élaboration d'un message qui serait diffusé dans toute l'Europe au moment où neuf pays se préparent, pour la première fois de l'histoire, à tenir une consultation commune sur l'avenir de leur continent.

... et en Australie occidentale

Cent cinquante délégués venus de dix-neuf pays ont été accueillis selon le cérémonial aborigène à la conférence internationale du Réarmement moral qui s'est tenue à Perth, en Aus-

tralie occidentale, du 28 décembre au 7 janvier derniers. Le maire de la ville a inauguré ces journées, qui se déroulent sur le campus de l'une des deux universités de la ville, devant un auditoire où se trouvaient réunis notamment plusieurs députés de tendances opposées. M. Kim Beazley, ancien ministre de l'Education et élu de la région de Perth durant plus de trente ans, a déclaré que le but de cette conférence était «de trouver ce qui nous permettra de prendre en considération les besoins des autres dans une attitude responsable».

Le principal journal de l'Etat, dans un article annonçant la rencontre, a souligné l'originalité et la force de la délégation venue exprès d'Irlande et composée de citoyens protestants et catholiques de l'Ulster et de la République d'Eire.



Une vue du centre de Caux en janvier.

La mort du député allemand Adolf Scheu

Du contact humain à l'engagement spirituel

«Quelles forces puisez-vous dans votre moment de méditation matinal?» La question du député social-démocrate allemand à son collègue français, posée lors d'un petit déjeuner amical, était chaleureuse, directe, pertinente. Elle laissa celui à qui elle était adressée perplexe et sans réponse. Le député allemand, Adolf Scheu, expliqua alors à son ami ce que représentait pour lui l'heure quotidienne de recueillement au cours de laquelle il pesait toutes les décisions à prendre, trouvait le recul nécessaire, puisait les forces qui l'empêchaient d'être broyé par la machine politique.

Adolf Scheu est mort le 21 décembre dernier des suites d'une crise cardiaque. Il avait 71 ans. La conversation évoquée ci-dessus, et dont je me trouvais être l'interprète, décrit bien la personnalité vigoureuse de cet homme qui accordait toujours la priorité au contact avec l'autre, au contenu spirituel de ce qu'il transmettait à ses interlocuteurs, à ses collègues, à ses douze enfants et à ses petits-enfants. «Sa force, c'était son amour pour les gens, devait dire lors de ses funérailles le président du groupe parlementaire social-démocrate, M. Herbert Wehner. Il n'était pas homme à distribuer de belles paroles, mais il exhortait avec persévérance. Dans la broussaille des paragraphes administratifs, il introduisait le sens de l'humain.»

«M. Scheu, lui avait dit il y a quelques mois le président du Bundestag, M. Carstens, vous êtes un des rares — ou plutôt un des seuls — parlementaires que je connaisse qui a su établir des liens authentiques de confiance et d'amitié avec des hommes de tous les partis.»

Il avait découvert le Réarmement moral durant les années trente et aussitôt constitué autour de lui — il habitait alors Leipzig — une équipe d'une vingtaine de personnes qui se retrouvaient régulièrement. Un jour de 1941, deux inconnus, dont nul ne savait qui leur avait fait signe, vinrent assister à une de ces réunions. «Nous vous emmenons tous au siège de la Gestapo», leur annoncèrent les deux hommes au bout d'un moment. Seul Adolf Scheu fut retenu et interrogé durant quarante-huit heures. A la suite de cet interrogatoire, il fut confronté avec un personnage de haut rang qui lui dit : «Vous retrouverez la liberté si vous acceptez de donner à nos officiers supérieurs une formation dans la ligne de vos quatre critères moraux absolus. Nous sommes prêts à vous confier cette tâche, mais il faudra que cela se fasse sans Dieu et sans Frank Buchman. Pour

nous, cette formation compte beaucoup.» La réponse de Scheu fut simple : «Je n'ai pas besoin d'un nouveau patron; j'en ai déjà un.» A sa grande surprise, il fut quand même libéré, à condition qu'il acceptât de déménager à l'autre bout du pays.

Parler franchement

C'est la raison pour laquelle il se retrouva à Wuppertal, dont il fut plus tard, et pour plusieurs années, un des députés au parlement fédéral de Bonn. «Durant sa carrière d'homme public, sa passion première fut de faire passer dans le monde politique la foi en Dieu et l'application des principes chrétiens, nous disait récemment un de ses amis, M. Pierre Spoerri. «Je ne veux pas devenir ministre», avait-il dit. Il préférait avoir la liberté de parler franchement à chacun, de créer une équipe de parlementaires qui, au-delà des barrières partisans, partageaient une foi commune et une même qualité de vie.»

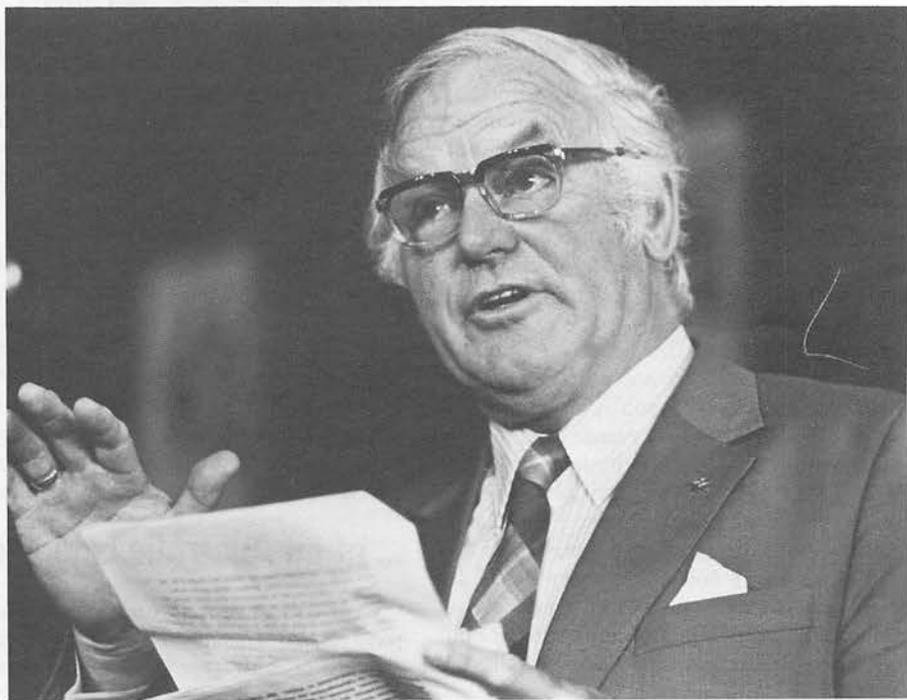
A Caux, lors d'une séance de la rencontre du Nouvel An, la mémoire d'Adolf Scheu fut évoquée par ceux qui l'avaient le mieux connu. «C'est lui qui nous a fait découvrir le Réarmement moral et qui nous a amenés à Caux, mon mari et moi, déclara la veuve d'un industriel de

la Ruhr. Ce fut pour nous le début d'une vie nouvelle. Son dynamisme et son dévouement aux autres nous ont énormément aidés dans notre vie personnelle. Il nous a aussi été d'un grand secours lorsque mon mari a décidé, à cause de ce qu'il avait appris à Caux, de changer l'état d'esprit de son entreprise. Il s'agissait de supprimer certaines contraintes, d'introduire une participation aux bénéficiaires, ceci bien avant que de telles innovations ne soient devenues monnaie courante. Dans tout cela, Adolf Scheu a été constamment aux côtés de mon mari. Une vague de changements s'est déclenchée dans l'usine et dans de nombreuses autres entreprises du pays.»

Ces dernières années, il fut l'animateur infatigable d'un groupe chrétien de députés allemands de tous partis et d'une équipe de parlementaires de différents pays unis par leur conviction pour le Réarmement moral.

Parmi les nombreux projets auxquels il travaillait, deux lui tenaient particulièrement à cœur : organiser à Bonn, à l'intention des milieux politiques de la capitale allemande, des représentations de la pièce de théâtre *Allemagne, qui es-tu?* Convoquer à Caux, durant la deuxième quinzaine du mois d'août, une nouvelle rencontre de parlementaires de tous pays, sans ordre du jour astreignant, sans discours, mais propice à l'échange, au partage, à la recherche de l'inspiration divine pour la vie des hommes et des nations. La meilleure façon d'honorer sa mémoire et de rendre hommage à son engagement ne serait-elle pas pour tous ses amis et compatriotes de faire en sorte que ces deux projets aboutissent ?

Philippe Lasserre.



Evangile et psychanalyse

Ayant vécu l'expérience de la souffrance humaine dans les hôpitaux comme infirmière, puis comme médecin, psychanalyste spécialiste des enfants, surtout des «inadaptés précoces», Françoise Dolto, membre de l'école freudienne de Paris, a relu les Evangiles qui la faisaient rêver dans son enfance¹. Cela a été un choc. Elle a découvert que les Evangiles n'étaient pas en contradiction avec la dialectique et la dynamique de l'inconscient et que ces textes, qui parlaient à son cœur et incitaient son intelligence, formée à la psychanalyse, à les entendre, étaient «un torrent fantastique de sublimation des pulsions», venant de l'inconscient, «là où le désir prend sa source, d'où il part à la recherche de ce qui lui manque».

Sans doute, cette interprétation et cette utilisation de la psychanalyse comme une éducation ou une rééducation du désir qui, «une fois comblé, est ailleurs, toujours ailleurs», n'est pas nouvelle. Des philosophes comme Paul Ricoeur, dans son essai sur Freud, voient, dans la psychanalyse, comme dans l'éthique de Spinoza, une ascèse du désir, qui ne peut devenir libre qu'en acceptant sa propre mort. Freud, interprétant la morale et la religion comme «névrose collective stabilisée», illusion et fabulation, crainte et contrainte, ne parle que des dieux faits de main d'hommes, de l'idolâtrie toujours renaissante en nous. Cette démythification de la religion par le freudisme n'est que l'envers d'une restauration du sens vrai de la foi, comme racine absolue de l'existence et but ultime du désir humain. Tel est le bon usage de la psychanalyse, comme instrument de purification de la vie morale et spirituelle de l'homme et de redécouverte de la source authentique de la morale et de la religion.

L'originalité de Françoise Dolto est d'utiliser directement cet outil pour commenter littéralement les événements et les paraboles les plus célèbres des Evangiles. Les fruits de cette exégèse nouvelle sont savoureux et substantiels, parfois surprenants, et suscitent un goût toujours nouveau de connaître, d'approfondir le sens des textes et de rencontrer Jésus, l'absolu de l'amour.

Une famille paradoxale

Ainsi, selon Françoise Dolto, le mystère de la naissance de Jésus révèle une vérité profonde des relations familiales. La «sainte famille» est une famille exemplaire, parce que le couple Joseph-Marie, en qui rien n'est possessif, du fait de leur pureté, est un «couple de parole», parole donnée, venue de la Parole

créatrice, parole donnée de faire sien cet enfant, parole donnée de faire confiance, d'être père et mère sans savoir comment... Le désir est transcendé dans l'amour. «Pour la femme vierge, pour l'homme vierge, la parole devient plus importante que la chair... » Etre vierge, c'est être disponible. Disponibilité consciente, chez Marie, inconsciente chez Joseph (qui reçoit la révélation dans son sommeil, dans un rêve), qui ne parle pas, qui écoute Dieu, «désir, qui acquiesce, dans la chair, à celui de Dieu qui désire s'incarner homme...»

Ce couple extraordinaire nous aide à découvrir ce que peut être la profondeur d'une rencontre entre un homme et une femme ordinaires...

Quand, à douze ans, Jésus affirme sa vocation, il se sépare de ses parents, «il les castré de leur possessivité», montrant par là le développement exemplaire d'un enfant dans une famille. La réponse décisive à sa vocation fait apparaître comme secondaire l'angoisse de peiner ses parents qui «n'avaient pas mis sur cette direction de leur enfant... si vite».

Lorsque Jésus dit: «Laissez venir à moi les petits enfants», il les appelle à quitter leurs parents pour trouver leurs valeurs de vie en Lui. Quelle angoisse pour les parents! «Qui, de nos jours, oserait dire cela à son enfant?» se demande Françoise Dolto.

A Cana, quand le vin vient à manquer, que Jésus dit: «Mon heure n'est pas encore venue», mais que sa mère dit aux domestiques: «Faites ce qu'il vous dira» et que Jésus dit ensuite: «Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi?» Marie, très naturellement, «est surnaturelle», puisqu'elle est «sûre de la puissance en marche de cet homme prodigieux» dont elle pressent la vocation publique. Qu'y a-t-il entre toi et moi? ne veut pas dire: «Pourquoi te mêles-tu de mes affaires?» mais: «Quelle est en moi cette résonance extraordinaire à tes paroles?»

Il s'agit d'un changement de vie, du passage de la vie cachée à la vie publique. C'est comme un accouchement. «Peut-être est-ce aux noces de Cana que Marie est devenue vraiment mère de Dieu?»

Rencontres

Dans ses rencontres, par exemple, avec la femme samaritaine, qui n'a connu les hommes que sur le terrain de la séduction et de la sexualité, ou avec la femme adultère condamnée à mort par la loi et par les hommes, Jésus, par son absolue pureté, par sa parole, leur fait découvrir la joie, au-delà de la jouissance et du

désir mortifère, la dignité au-delà de la séduction. «L'eau vive du désir spirituel coupe la soif de l'eau du besoin.»

Comme l'a écrit l'apôtre Paul aux Romains, dans un langage qui pourrait être freudien, puisqu'il est celui de l'Eros (le désir) et de Thanatos (la mort), «le désir de la chair, c'est la mort, tandis que le désir de l'esprit (saint), c'est la vie et la paix.»

Mort et résurrection

Sur la croix, le cri de Jésus, abandonné de Dieu et des hommes, «cri du besoin, cri du désir, cri de l'amour trahi, cri de tous les hommes», résonne toujours, insolite et inépuisable, appel au secours d'un Autre, «message où déchiffrer la résurrection assumée de la chair».

Les résurrections, dans les Evangiles, surtout celle de Lazare, ami personnel de Jésus, sont des ruptures totales avec l'amour simplement humain et préfigurent «la séparation mutante et suscitante de vie nouvelle» qu'est la passion du Christ.

Dans son commentaire des textes de la résurrection, ce n'est plus la psychanalyste qui explique, mais la croyante, qui se sent questionnée au plus profond d'elle-même «juste dans l'inconnaissable d'elle-même, qui est le champ de Dieu». Jésus nous convie à un désir qui surpasse et englobe tous les désirs partiels, il nous éveille à un monde autre, qui est celui de la vérité, de l'amour et de la joie.

Qu'ajoute Françoise Dolto à la compréhension des Evangiles? Rien, affirme-t-elle. Simplement, en en parlant dans un langage inédit, elle fait comprendre qu'elle a éprouvé de la joie et s'est placée dans la suite des chrétiens authentiques, «qui croient aux Evangiles parce que Jésus est mort et réveillé».

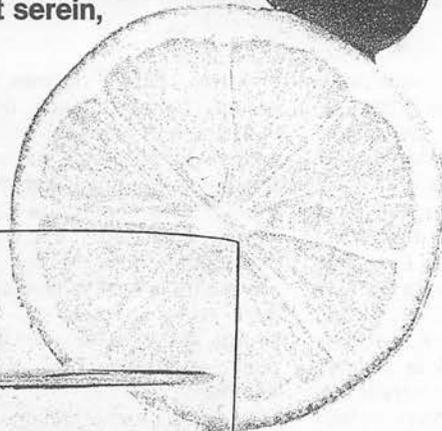
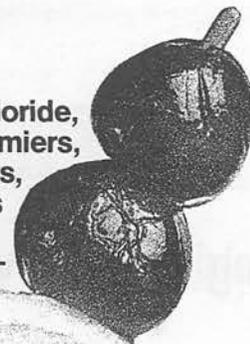
Après tant de lectures de textes millénaires, qui nous parlent de façon toujours nouvelle, celle de Françoise Dolto est enrichissante et stimulante, parce qu'au lieu de réduire le sens, comme beaucoup de lecteurs modernes, elle l'ouvre dans toutes ses dimensions, humaines et transcendentes à l'humain. Dans notre monde qu'on dit «orphelin du sens», réjouissons-nous qu'un médecin, psychanalyste et pédiatre nous dise, dans la stupéfaction, l'incrédulité dépassée, la joie bouleversée: «Tout a tant de sens».

Philippe Lobstein.

Le mois dernier a paru dans cette rubrique une analyse du livre de Jean Repusseau, inspecteur général de l'enseignement, intitulé Bons et Mauvais Elèves. Nous avons omis d'en signaler l'éditeur. Il a paru chez Casterman, dans la collection Enfance, Education, Enseignement.

¹ L'Evangile au Risque de la Psychanalyse, de Françoise Dolto, interrogée par Gérard Séverin. 2 volumes, éditions Jean-Pierre Delarge.

**Vous prenez le soleil de la Floride,
les oranges, les palmiers,
la lumière et les ombres,
le bleu de la mer, le clapotis
du ressac, les plaisirs
et les rires, le ciel immu-
ablement serein,**



SWISSAIR



**vous ajoutez les avenues
de New York, Broadway,
les clubs, les musées, les
musicals, Greenwich Vil-
lage, les plaisirs et les rires,
le bouillonnement des
foules. Et vous ajoutez
1765 francs pour 9 journées
inoubliables à New York et
en Floride. Ou seulement
1241 francs si vous choi-
sissez de passer 8 journées
inoubliables uniquement à
New York.**

Grâce à ces deux séduisants arrangements de Swissair, vous pouvez savourer à New York, ou en Floride et à New York, un capiteux cocktail de vacances. Vous le goûterez d'autant mieux qu'il est bon marché. Il vous ravira d'autant plus que pour nous Suisses, les voyages en Amérique sont

particulièrement avantageux en ce moment. Vous pouvez obtenir un prospectus détaillé directement auprès de votre agence de voyages IATA ou de Swissair. A moins que vous ne préfériez utiliser le coupon ci-dessous.

